



HAL
open science

L'OHMi Tessekere

Corinne Pardo

► **To cite this version:**

| Corinne Pardo. L'OHMi Tessekere. 2017, pp.8. hal-03272680

HAL Id: hal-03272680

<https://hal.science/hal-03272680v1>

Submitted on 28 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'origine

Selon les chercheurs du CNRS et de l'UCAD qui ont initié la réflexion sur la mise en œuvre d'une approche intégrative, pluridisciplinaire et multi-échelles des socio-écosystèmes complexes du Ferlo, il convenait de trouver un outil adéquat suffisamment souple, *"doté de flexibilité d'action, de capacité d'autofinancement, d'ancrage dans la société civile, et apte à mettre en œuvre [cette] interdisciplinarité pragmatique"* (Guisse, 2013, p.273). Un Observatoire Homme-Milieus (OHM) pouvait constituer cet outil-là.

Premier observatoire international de ce type initié en juin 2009 par l'INEE en partenariat avec l'UCAD, l'OHM.I Téssékéré est dirigé par Gilles Boëtsch, anthropobiologiste, directeur de recherche émérite au CNRS) et co-dirigé par Aliou Guisse, professeur d'Ecologie végétale à l'UCAD. Suivant le concept propre aux OHM, il a été construit autour d'un objet d'étude (une zone agro-sylvo pastorale avec une dominante d'élevage bovin, le Ferlo) organisé par un fait structurant (quatre

décennies de stress climatique, abandon des activités de maraîchage au profit d'un surpâturage extensif avec le développement des élevages d'ovins et de caprins) et impacté par un événement fondateur (la mise en œuvre du projet panafricain de Grande Muraille Verte ou GMV) qui vient bouleverser les socio-écosystèmes en place. Le but étant, comme pour tous les OHM du Réseau *"d'identifier et de comprendre les fonctionnements des mécanismes que ce bouleversement induit, d'en déterminer les dynamiques et interactions et d'en suivre les effets et conséquences au cours du temps sur l'homme et son milieu"* (Chenorkian, 2012, p.4).



Visite de terrain sur une des parcelles du tracé de la GMV Téssékéré, Mai 2015

Les objectifs

Depuis 2009, l'objectif est de mesurer les impacts sur les écosystèmes locaux, ainsi que sur les sociétés et leurs populations d'une action anthropique de grande envergure qu'est le programme panafricain de la Grande Muraille Verte (GMV), et d'en constituer une base de données scientifiques interdisciplinaires et multi-échelles.

Selon Priscilla Duboz, coordinatrice de l'OHM.I depuis 2014, cet observatoire se positionne, depuis sa création, en amont des actions de l'Agence Sénégalaise de la GMV, avec laquelle il collabore étroitement.

Les scientifiques qui s'impliquent au sein de l'Observatoire concourent à traiter l'ensemble des problématiques environnementales dans une démarche d'écologie globale au sens de Tatoni et al (2013).



Campement sur la piste menant à Widou Téssékéré, Mai 2015

En tant que champ scientifique partagé, elle *"amène à penser l'environnement de manière systémique, fonctionnelle, afin d'aborder les questions dans toute leur complexité, à différentes échelles de temps et d'espace [tout en permettant aussi] des objectifs opérationnels en proposant des résultats mobilisables, notamment dans l'aménagement du territoire ou de la gestion des ressources naturelles"* (Boetsch, 2013, p.1).

Cette démarche n'est envisageable que si les conditions propices à son établissement sont mises en œuvre : confrontation effective et simultanée de différentes disciplines à une même question, formulation partagée des problématiques de recherche, élaboration d'une communauté de chercheurs d'horizons différents, implication des acteurs du territoire, échanges, communication, valorisation et croisement des données disciplinaires entre chercheurs et auprès des acteurs et usagers, etc. (Chenorkian, 2014).



Alignement d'Acacia sp. Widou Thiengoly, Mai 2015

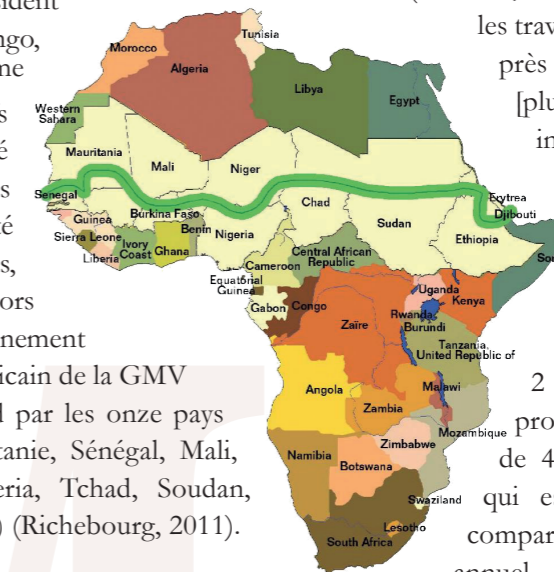
Outil de promotion de l'interdisciplinarité sur le plan scientifique, l'OHMI Tèssékéré est concrètement une construction doublement voire triplement internationale : il est basé non seulement sur un partenariat scientifique nord-sud classique mais également sud-sud innovant ; il questionne un objet africain tout en répondant à une demande sociétale locale ; et ses retombées scientifiques en matière de recherches "globales" contre la désertification concernent potentiellement l'ensemble de l'humanité

(Boëtsch, 2012). Afin de conceptualiser les liens entre organisations sociales, écosystèmes et changements locaux et globaux, les recherches de l'OHMI s'organisent depuis cinq années autour de quatre thématiques : Eaux et sols, Biodiversité, Systèmes sociaux et Santé complétés par deux axes supplémentaires depuis 2012 : la gouvernance écologique et la modélisation des systèmes socio-écologiques.

La Grande Muraille Verte - GMV

Une "barrière" de verdure pour contrer l'avancée du désert...

Proposée par le Président nigérian Olusegun Obasango, cette idée émise lors du 7ème sommet des Leaders et Chefs d'Etats de la Communauté des Etats Sahélo-sahariens (1^{er} et 2 juin 2005) a été confiée au Président sénégalais, Abdoulaye Wade, alors responsable du volet environnement du NEPAD. Le projet panafricain de la GMV est ratifié cinq ans plus tard par les onze pays sahéliers concernés (Mauritanie, Sénégal, Mali, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Tchad, Soudan, Ethiopie, Erythrée, Djibouti) (Richebourg, 2011).



Tracé de la GMV Cisse, Sarr, 2010

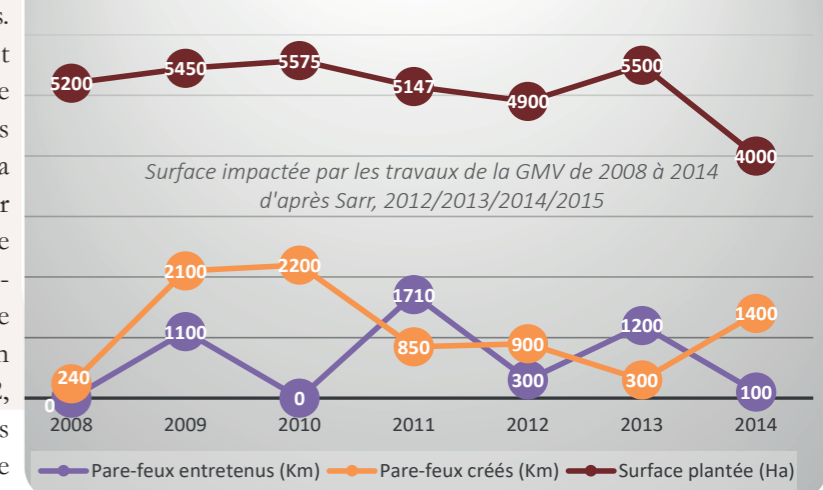
En regard de l'échec patent de projets similaires qui ont germés dans d'autres régions du monde, il paraissait important de faire de la GMV un projet de développement intégré et durable des zones rurales impactées par les reboisements. Le colonel Pape Sarr, en charge du volet reboisement de ce programme, insiste sur l'intérêt d'associer étroitement les populations locales aux actions de la GMV et de les "conforter [ainsi] dans leur perception initiale que la grande muraille verte est la leur, il est nécessaire que celles-ci la vivent quotidiennement comme une passerelle, un outil ou moyen de promotion sociale et économique durable" (Sarr, 2012, p.67). L'association étroite entre scientifiques et acteurs constitue une des clés de la réussite de ce projet.

Ce projet panafricain qui avait initialement l'ambition de créer des parcelles boisées avec des espèces essentiellement locales le long d'un transect de plus de 7100 km de long sur 15 km de large, est aujourd'hui présenté comme un projet de développement global dont les bénéfices dépassent les seuls intérêts écologiques et climatiques. Sur le seul sol sénégalais, ces travaux de reboisement devraient s'étendre sur près de 545 km, 15 km de large et impacter les écosystèmes et les communautés dans un rayon bien plus étendu. Même si à l'échelle du Sahel ce projet demeure

à l'état embryonnaire quand il n'est pas remis à plus tard pour des raisons d'instabilité comme au Mali (Caramel, 2012), le Sénégal est le pays où les travaux ont le plus avancés – déjà près de 2 100 000 000 de FCFA [plus de 3,2 millions d'euros] investis pour ce programme, 31 772 Ha plantés et près de 13,372 millions de plants produits.

Pour la seule année 2012 par exemple, près de 2 millions de plants ont été produits pour couvrir une surface de 4900 Ha (Sarr, 2012, 63) ce qui est finalement bien peu en comparaison du taux de déforestation annuel que connaît cette région. Il convenait donc de sélectionner précisément les espèces plantées afin que les populations n'aient pas intérêt à les couper comme bois de chauffe notamment (Caramel, 2011).

Travaux effectués entre 2008 et 2015



Surface impactée par les travaux de la GMV de 2008 à 2014 d'après Sarr, 2012/2013/2014/2015

Les espèces ont été sélectionnées selon leur résistance au stress hydrique, leur plasticité végétative, leurs valeurs économiques ou culturelles et enfin leur présence dans la flore autochtone.

Les principales espèces utilisées sont l'*Acacia sénégale* (gomme arabique non allergène), l'*Acacia radiana* (gomme rare mais de moindre qualité), l'*Acacia nilotica* (tanin), l'*Acacia seyal* (gomme plus friable, propriétés médicinales), le *Balanites aegyptiaca* (fruit présentant des propriétés nutritives et médicinales notamment pour équilibrer la tension artérielle et dont l'huile (du dattier

L'objet d'étude

La zone d'intérêt de l'OHMI Tessekere est la commune de Tessekere située au nord-ouest du Sénégal. Elle compte trois villages, composés chacun d'un bourg-centre et des campements associés : Tèssékéré, Amaly et Widou Thiengoly. Les chercheurs s'intéressent plus particulièrement à la zone comprise entre Widou et Tèssékéré qui abrite les premières actions de l'ANGMV (pépinières, jardins polyvalents de Widou, Tessekere et Amaly, plantations dès 2008).

Troupeau de bovins. Tessekere, Mai 2015

Dans les années 1950, une politique hydrique matérialisée par la construction de puits et de forages mécaniques

est venue bouleverser cette zone historique de transhumance des bergers Peuls. La zone est d'ailleurs qualifiée aujourd'hui de "Réserve des six forages", distants chacun d'une trentaine de kilomètres. Celui de Widou Thiengoly date de 1954. Ces actions avaient pour ambition de sédentariser les peuls semi-nomades dont "le rapport à l'espace et la liberté de circulation génaient" (Richebourg, 2012, p.19). Et effectivement, les points d'eau permanents ont "permis" aux bergers de limiter leur parcours voire pour certains de s'établir de façon permanente à proximité des lieux de forage et de scolariser les enfants.

Transport de l'eau, autour du forage. Widou Thiengoly, Mai 2015



La "Réserve sylvopastorale du Ferlo" est créée en 1953 par Décret du 10/11/1953. Ce statut a

renforcé la présence de l'Etat et "positionné les éleveurs peuls dans une posture de soumission, contraire à une émancipation des sociétés pastorales en devenir, exploitant un territoire exclusivement voué à l'élevage extensif" (Guibert, 2008, p.15). Toujours par volonté politique de sédentariser la population, la construction d'un habitat permanent est aujourd'hui une "étape obligatoire pour conserver les droits de possession d'une parcelle" (Mauclair, 2014, p.8).

Ce territoire appartient donc aujourd'hui, sur le plan administratif, à l'arrondissement de Yang-Yang, Département de Linguère et Région de Louga, et sur le plan géographique, à la zone sylvopastorale traditionnelle du Ferlo. Cette zone agro-écologique et bioclimatique sahélienne est comprise entre les domaines saharien et soudanien qui couvre selon les études entre 56 269 km² (DFCCS, 1991) et 70 000 km², soit près du tiers de la superficie du territoire national. Elle est caractérisée par une longue période sèche de près de neuf mois et une courte période de mousson (trois mois) ; la pluviométrie annuelle ne dépassant pas les 600 mm. Le stress climatique s'accroît depuis la grande sécheresse de 1973 et impacte tant les écosystèmes que les sociétés. Les activités maraîchères ont été abandonnées au profit d'un surpâturage ovin et caprin extensif qui nuit gravement à l'environnement. De plus, cette zone subit une déforestation toujours importante, près de 45 000 ha/an, qui fragilise l'ensemble des écosystèmes et contribue à une emprise accrue de la désertification (Guissé, 2014, Séminaire DRIHM) étayant d'autant plus les actions de l'ANGMV.



Réservoir d'eau. Widou Thiengoly, Mai 2015

du désert) entre dans la composition de produits cosmétiques et de plats alimentaires traditionnels), le *Zyziphus mauritiana* (fruit comestible et utilisé dans la pharmacopée locale) et le *Sclerocarya birrea* (fruit/sirop, vertus médicinales - propriétés hypoglycémiantes et antidiabétiques) (Guisse, 2014).

Production de gomme arabique par *Acacia senegal*.
Widou Thiengoly, Mai 2015



Fruit du *Balanites aegyptiaca*.
Widou Thiengoly, Mai 2015



Fruit du *Sclerocarya birrea*.
Widou Thiengoly, Mai 2015



Inflorescence et fruits du *Calotropis procera* utiles dans la pharmacopée traditionnelle.
Widou Thiengoly, Mai 2015



Ces espèces sont "préparées" par l'ANGMV, mises en semis, suivies puis plantées par les employés des eaux et forêts et les populations locales. Ainsi, 400 personnes sont employées de mai à juin dans les pépinières tous les ans depuis 2008, et en août ce sont près de 1000 personnes (ANGMV, Eaux et forêts, population locale –aide alimentaire compensatoire – étudiants, volontaires...) qui s'activent à installer les plants âgés de 3 mois maximum dans les sillons creusés préalablement et prêts à recueillir l'eau des prochaines précipitations.

Au-delà du choix des espèces végétales, les représentants des éleveurs participent également à celui des sites de plantation afin de limiter les infractions ultérieures (destruction des clôtures, traversée intempestive de bétail, récolte de fourrage non autorisée...). Les parcelles sont donc délimitées en tenant compte des autres activités socio-

économiques ou culturelles (zones de pâturages, zones de parcours, présence de mares...) (Pape Sarr, 2012). Elles sont cependant mises en défens pour les protéger du passage du bétail et des pare-feux ont été créés pour limiter les incendies de brousse.



Pare-feux en bordure de parcelle.
Widou Thiengoly, Mai 2015

Les bénéfices attendus de cette densification du couvert forestier sur les communautés (animales et végétales) et la société sont multiples et déjà effectives pour certaines : conservation/valorisation de la biodiversité, restauration/conservation des sols, amélioration de la séquestration du carbone dans les végétaux et les sols, promotion d'activités agrosylvopastorales génératrices de revenus, satisfaction des besoins des populations rurales (en produits ligneux et/ou non ligneux), diversification des systèmes d'exploitation des terres, nouvelles activités de tourisme vert et équitable, nouvelles réserves fourragères, productions fruitières et maraichères connexes...

Ces derniers bénéfices peuvent effectivement avoir lieu grâce au développement d'espaces d'activités de maraichage "parfois dormantes, parfois nouvelles, mais qui s'appuient sur les ressources et la dynamique locale et de proximité" (Sane, 2011). Ces jardins polyvalents sont mis en place parallèlement à l'avancée des plantations de la GMV. Ils permettent une implication accrue des femmes dans la vie économique et l'organisation de la communauté (maraichage visant une autosuffisance alimentaire, vente des surplus de récoltes, création d'un système de microcrédit, d'un Groupement de Promotion Féminine (GPF), participation au semis et à la plantation des plants de la GMV...) (Billen, 2015).

Première mangue du jardin polyvalent communautaire.
Widou Thiengoly, Mai 2015



Ce programme s'inscrit ainsi dans une dynamique globale de développement d'une économie verte qui bénéficie des avancées scientifiques et techniques apportées par les recherches soutenues par l'OHMI. Les relations qui se sont établies entre l'observatoire et l'ANGMV "constitue un jalon majeur dans la construction de schémas et de procédés scientifiques et techniques éprouvés et gage de crédibilité dans la démarche" (Cisse, 2012, p. 143). Outre le fait que le programme de la GMV est en train de "capitaliser les acquis scientifiques, techniques, socioéconomiques et institutionnels des expériences passées (...) et de valoriser les savoir-faire locaux et nationaux" (Sarr, 2012, p.61), selon Boëtsch et al. (2012), il doit accompagner les projets de recherche impliquant les

divers réseaux compétents dans les champs d'action thématiques de la GMV, et donc l'OHMI, "pour produire à la fois du savoir scientifique et renforcer les capacités d'expertise".



Observation d'un *Acacia* sp. équipé de microcapteurs (Projet MICROBIOMES-GMV, Peiry JL.)
Widou Thiengoly, Mai 2015

Les recherches scientifiques au sein de l'OHMI

Comme précisé sur le site internet de l'OHMI, il est question d'évaluer, par la mise en place d'indicateurs pertinents, l'adaptabilité de l'environnement naturel et des populations impactées par les modifications environnementales et par l'implantation de la GMV. Le suivi diachronique sur la zone observatoire permettra de comprendre l'évolution des ressources environnementales et leurs impacts sur l'évolution des populations en termes de pratiques socio-économiques, de santé, d'évolutions culturelles et migratoires. Outre les indicateurs environnementaux classiques développés et utilisés dans les observatoires du Sahel déjà existants, l'OHMI Tessékéré étudie également les dynamiques identitaires et culturelles associés aux grands changements régionaux que sont la désertification et l'implantation de la GMV.

Grâce à cet outil, il peut être ainsi envisagé de suivre sur du long terme et à plusieurs échelles les impacts de la GMV, "depuis la microbiologie du sol, le changement des écosystèmes, les changements de faune et de flore jusqu'aux transformations qui vont se faire – et que l'on commence d'ailleurs à observer – au niveau de l'humain (sur les plans de l'alimentation, des pathologies,

Consultation médicale au dispensaire.
Widou Thiengoly, Mai 2015



des systèmes alimentaires...) ainsi que les transformations qui vont avoir lieu sur le plan économique et de la gouvernance" (Boëtsch, 2014). Selon son directeur, le rapport entre pathogènes et environnement, les ressources préventives ou thérapeutiques offertes par le milieu et ses ressources végétales sont autant d'objets de recherche que l'OHMI Tessékéré doit désormais soutenir. La zone du Ferlo qui, en période sèche, est recherchée par les éleveurs pour sa qualité sanitaire, peut constituer en ce sens un référentiel épidémiologique intéressant comme "zone blanche" avec un nombre de pathogènes animaux et humains encore relativement faible (Boëtsch, 2013, p.2). Mais les nouvelles ressources forestières devraient engendrer des microclimats plus humides et faire apparaître des maladies vectorielles qui avaient tendance à disparaître. Les richesses créées instaurent des modes de vie nouveaux responsables de l'essor voire de l'apparition de maladies chroniques non transmissibles telles que l'obésité, le diabète ou encore l'hypertension (Duboz et al., 2017).

Il est donc essentiel pour l'OHMI de créer une dynamique positive entre les chercheurs de disciplines différentes pour mettre en œuvre les moyens nécessaires à la compréhension des mécanismes d'adaptation en jeu. L'attraction de ce type d'environnement de travail



Combretum glutinosum.
Widou Thiengoly, Mai 2015

ne se dément pas. Si depuis 2010, plus de 140 projets de recherche ont été soutenus, 40 projets ont été soumis pour la seule année 2017 dans le cadre du dernier appel à projets. Le monde économique s'est d'ailleurs également emparé très tôt du projet associant GMV et OHMI en soutenant régulièrement leurs actions de recherche, de développement et de diffusion des connaissances : la Fondation Véolia Environnement finance trois bourses d'étudiants par an ainsi que des contrats de recherche spécifiques et participe à l'Université d'été de Widou Thiengoly tout comme la "Klorane Botanic Fondation" ; cette dernière finance par ailleurs trois bourses de thèses et participe à l'achat de plants de *Balanites aegyptiaca* dont le noyau des fruits, riche en acides gras insaturés et en diosgénine, rentre dans la composition de certains de leurs produits capillaires ; la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Sénégal (BICIS Groupe BNP Paribas) a quant à elle soutenu financièrement le colloque de décembre 2013 "Biodiversité végétale et ressources thérapeutiques dans le Sahel", alors que les universités d'été de Widou Thiengoly ont reçu le soutien financier en 2015 et 2016 de la Fondation SOCOCIM Industries Sénégal et que la Casden subventionne annuellement l'impression et la diffusion des "Cahiers de l'observatoire".

L'organisation de "séjours" destinés à divers publics (voyage de presse en 2011, Universités d'été de Widou depuis 2012, venue de la délégation CNRS en 2014) sont autant de moyens :

- d'améliorer le "porter à connaissance" des actions de la GMV et de l'OHMI (présentation sur le terrain des travaux scientifiques et des travaux de reboisement),
- de participer aux activités de terrain (reboisement notamment lors des Universités d'été),
- de favoriser les rencontres entre chercheurs.

"Porter à connaissance" des avancées des plantations de la GMV. Tèssékéré, Mai 2015



Comme l'a exprimé Agathe Euzen, anthropologue et déléguée scientifique au développement durable à l'INEE, lors de sa venue dans le Ferlo en mai 2014, "ce type de mission associant plusieurs chercheurs issus d'origines disciplinaires variées autour d'objets communs est particulièrement riches. Il favorise la construction de réflexions interdisciplinaires au service des intérêts scientifiques et de ceux des partenaires pour un développement local autour de projets spécifiques. C'est une réussite tant d'un point de vue scientifique qu'humain". Tout comme l'outil OHMI en lui-même finalement.

Références bibliographiques

- Boëtsch G., 2012. Et si la grande muraille était verte ? Emission radiophonique RFI, 18 septembre 2012. En ligne : <http://www.rfi.fr/emission/20120918-1-grande-muraille-etait-verte/>
- Boëtsch G., 2014. Où en est la grande muraille verte ? Emission radiophonique RFI, 12 mai 2014. En ligne : <http://www.rfi.fr/emission/20140512-1-est-grande-muraille-verte-emission-speciale-institut-francais-dakar/>
- Boëtsch G., 2013. Editorial. *Les Cahiers de l'OHMI Tèssékéré*, n°3, pp.1-2.
- Billen L., 2015. Les jardins féminins de la Grande Muraille Verte dans le Ferlo sénégalais : une réponse publique à la précarité et à la marginalité en milieu rural au Sud », *Pour*, n°225, p.167-177.
- Caramel L., 2011. Une muraille pour verdier le Sahel. *Le Monde*, 16 juin 2011
- Caramel L., 2012. La "Grande Muraille verte" trace son chemin à travers le Sahel. *Le Monde*, 25 septembre 2012.
- Chenorkian R., 2012. Les OHMI : Un nouveau dispositif pour une approche intégrante des interactions environnements-sociétés et de leurs dynamiques. *Sud-Ouest Européen*, n°33, pp. 3-10.
- Chenorkian R., Robert S., 2014. *Les interactions Hommes-Milieus. Questions et pratiques de la recherche en environnement*, Quae Ed., 180 p.
- Cisse M., 2012. La grande muraille verte : enjeux environnementaux et socioéconomiques pour un développement durable en Afrique. In Villeneuve, C.(ss la direction de), 2012. *Forêts et humain une communauté de destins*, Chaire en éco-conseil Univ. de Québec, IEPF, IFDD pp. 128-146
- Cisse M., Sarr P., 2010. La mise en œuvre de la composante nationale Grande Muraille Verte du Sénégal : approches, réalisation et impact. In Dia A, Dupannois R., 2010. *Le projet majeur africain de la Grande Muraille Verte*, IRD Ed., pp. 321-329.

Duboz P., Boëtsch G., Gueye L., Macia E. 2016 Hypertension in the Ferlo (Northern Senegal): prevalence, awareness, treatment and control. *Pan African Medical Journal*, 25:177 doi:10.11604/pamj.2016.25.177.10105

Guibert B., 2008. *Restrictions et reconstructions successives d'un espace vital (pastoral, social et politique) des Peuls du Ferlo sénégalais durant la deuxième moitié du XXème siècle* – Capitalisation du projet PAF, ECO Consulting Group, IRAM, Min. de l'Environnement, de la Protection de la Nature, des Bassins de rétention et des Lacs artificiels, Direction Eaux & Forêts, Chasses et Conservation des Sols, 26 p.

Guisse A., 2013. L'Observatoire hommes-milieus international Tèssékéré (OHMI) : un outil de recherche pour étudier la complexité des écosystèmes arides du Sahel. *Comptes rendus de l'Académie des sciences-Biologies*, Vol. 336, 5-6, pp. 273-277.

Guissé A., 2014. *Diversité floristique, services écosystémiques et restauration de la zone agroécologique du Ferlo, Sénégal*. Communication au Séminaire annuel du Labex DRIIHM, juin 2014.

Mauclair M., 2014. Cartographie thématique : approche empirique de l'occupation du sol de Widou-Centre, région de Louga, Sénégal. *Les Cahiers de l'OHMI Tèssékéré*, n°4, pp. 1-10.

Powers Diana, 2014. Holding back the Sahara. Senegal Helps Plant a Great Green Wall to Fend Off the Desert ? *The New York times*, en ligne : http://www.nytimes.com/2014/11/19/business/energy-environment/senegal-great-green-wall-sahara-desert.html?ref=africa&_r=0

Richebourg C., 2012. La grande muraille verte panafricaine au prisme des ambiguïtés de la gouvernance. *Les Cahiers de l'OHMI Tèssékéré*, n°1, pp. 17-28.

Sane, B.B., 2011. Grande Muraille Verte : les jardins polyvalents réduisent la pauvreté. *Le Soleil*, 23 mars 2011, consulté en ligne : <http://www.lesoleil.sn>

Sarr Pape, 2012. Etat de mise en œuvre de la grande muraille verte au Sénégal. Résultats préliminaires, acquis et défis - Mai 2012. *Les Cahiers de l'OHMI Tèssékéré*, n°2, pp. 61-69.

Tatoni T., et al., 2013. Pour une écologie globale, in Thiébauld S., Hadi H. (Coord. Gén.) Prospective de l'institut Ecologie & Environnement du CNRS. Compte-rendu des journées des 24 et 25 octobre 2012 Avignon, Paris - *Les cahiers prospectives INEE-CNRS*, pp. 219-224.

Pour en savoir plus...

Deux ouvrages

Boëtsch G. (sous la dir.), 2013. *La grande muraille verte, des arbres contre le désert*, Ed. Privat., Collection nature et Environnement, 144 p.

Boëtsch G., Guerci A., Gueye L., Guisse, A. (Dir.), 2012. *Les plantes du Sahel. Plantes alimentaires médicinales et cosmétiques*, CNRS Editions, Coll. Environnements africains, Paris, 425 p.

Deux films

Boccanfuso P., 2015. *La science et la Grande Muraille Verte*, CNRS Images, 59mn.

Temple N., 2010. *La grande muraille verte africaine*, CNRS Images, 21mn. Visualisation en ligne via : http://videothèque.cnrs.fr/index.php?urlaction=doc&cid_doc=2188&rang=2

Des articles de presse nationale

Court M., 2016. Du Sénégal à Djibouti, une Grande Muraille verte contre la désertification, *Le Figaro*, vendredi 6 mai 2016, p.10

Guenard M., 2016. La Grande Muraille verte trace doucement son chemin au Sénégal, *Le Monde - Afrique*, 19 avril 2016

Hertsgaard M., 2011. La « grande muraille verte » d'Afrique, *Le monde diplomatique*, Novembre 2011

Huet S., 2010. La grande muraille verte au Sénégal. *Libération*, 14 septembre 2010. En ligne : <http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2010/09/reportage-sur-grande-muraille-verte-au-s%C3%A9n%C3%A9gal.html>

Des émissions radiophoniques

France Inter, 18 juillet 2016. Le temps d'un bivouac : La Grande Muraille Verte, par Fievet D. – Intervenants : Gilles Boëtsch.

RTS.ch, 16 avril 2016. Prise de terre "La Grande Muraille Verte au Sénégal : 8 ans après, où en est-on ?" – Intervenants : Pape Walil Gueye (Dir. de l'Agence Nationale de la Grande Muraille Verte au Sénégal), Aliou Guisse (Co-Dir. de l'OHMi Téssekéré), Deborah Goffner (DR UMI 3189), Abdou Ka (doctorant UMI 3189).

France Inter, 23 août 2014. La "Grande muraille verte" pour lutter contre la désertification de l'Afrique. En ligne : <http://www.franceinter.fr/depeche-la-grande-muraille-verte-pour-lutter-contre-la-desertification-de-lafrique>

Des reportages

De Chalvron M., De Caupenne J., Barral S., Seck P., 2016. *Désert, la grande muraille verte*. France 2, Journal de 20h - 28 septembre 2016. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=fjQk8GQuOmI>

Institut Klorane, 2013. *L'Institut Klorane et la grande Muraille Verte*. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=NgrF-8hXR-8>

France 24 et Djoloffactu, 2012. *Reportage sur la muraille verte de Téssekéré*. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=_eUtlZjytY

Des sites internet

Site de l'OHMI Téssekéré : <http://ohmi-tessekere.in2p3.fr/>

Site de l'UMI "Environnement, Santé, Société" : <http://umiess.net>

Site de l'ANGMV (Agence nationale de la Grande Muraille Verte-Sénégal) : <http://www.angmv.sn/>

Site de la GMV (Grande Muraille verte) : <http://www.grandemurailleverte.org/>

CONTACTS



Unité Mixte Internationale - "Environnement, Santé, Sociétés" CNRS-CNRST-USTTB-UCAD-UGB
Université Cheikh Anta Diop, Faculté de Médecine, BP 5005 Dakar Sénégal

Gilles Boëtsch, Directeur de l'OHMI Tel. UMI : 00 221 33 824 87 95
Mail : gilles.boetsch@gmail.com

Aliou Guissé, Co-Directeur de l'OHMI Mail : alguisse@orange.sn

Priscilla Duboz, Coordinatrice de l'OHMI Mail : priscilla.duboz@gmail.com

Cette plaquette a été conçue et réalisée par Corinne Pardo

Pardo C., 2017. L'OHMI Téssekéré. Série " Les Focus du DRIIHM", 8 p.

